

UN PEU D'HITOIRE : Le Cowboy (d'après Wikipédia, encyclopédie Internet)



Le cowboy, depuis plus d'un siècle représente le cavalier émérite, le tireur d'élite prêt à dégainer devant les indiens: il est un symbole de courage.

De nombreux Romans et films mettent toutes ses qualités en valeur. Mais qui est il réellement, quelles sont ses origines, que fait-il?

Au XVIeme siècle, les espagnols introduisent les bovins en Amérique, et les font garder par des "vaqueros".

A la fin de la domination Espagnole, les propriétaires de ranchos quittent leur propriété et les bêtes se retrouvent à l'état sauvage. En 1820, lorsque les premiers colons arrivent, on en dénombre entre 3 et 4 millions au Texas.

Les américains essaient pour la première fois de tirer profit des "longhorns", mais il faut pour cela, des hommes capables de gérer le bétail. On les nommera "cowboys".

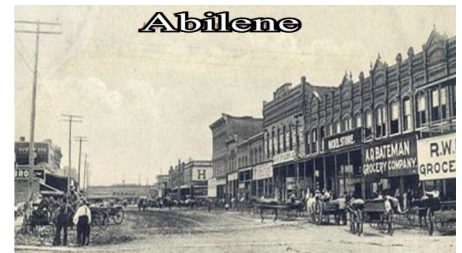
Ils commencent alors par déplacer les bêtes vers le Missouri et la Nouvelle Orleans. Les conditions sont difficiles, les bêtes sont atteintes de graves maladies et contaminent le bétail des fermiers Texans en 1852-53 et ces derniers s'opposent au passage des troupeaux, souvent avec les armes à la main.

C'est ensuite la guerre de Secession qui emporte l'élevage dans la tourmente. Les cowboys sont mobilisés et les troupeaux livrés à eux mêmes sont décimés par la terrible sécheresse de 1862-63.

A la fin de la guerre, le Texas est ruiné, mais très rapidement le troupeau se reconstitue et compte 5 millions de bête en 1865-66.

Le marché de la viande se développe, les boeufs du Texas sont acheminés dans la plupart des états par les cowboys. Un marchand de l'Illinois passe un contrat avec une compagnie ferroviaire de Abilene, et développe autour de la ville toutes les infrastructures nécessaires à l'embarquement des bêtes à bord du train qui les conduira vers l'Est.

Il faut cependant parcourir avec les bêtes, les 1000 km qui séparent la gare d'Abilene de leur point d'origine: c'est cette grande transhumance qui a rendue célèbre les cowboys. Le cowboy, qui est un symbole de liberté a paradoxalement un statut peu enviable, ses revenus sont dérisoires, il est un simple ouvrier agricole aux activités dangereuses.



Pour son travail, le cowboy a repris les outils et l'équipement des vaqueros:

Pour capturer le bétail, il utilise une corde à noeud coulant. Sur un cheval lancé au galop, il faut faire tourner la boucle pour la jeter sur le cou de l'animal, puis enrouler l'autre extrémité autour du pommeau de la selle.

Le cowboy est équipé de son indispensable chapeau large, qui est un héritier direct du sombrero mexicain.

Le "Stetson" est un des modèles préférés des cowboys, son feutre indéformable et ses larges bords protègent bien de la pluie et du soleil. Il fait même parfois office d'abreuvoir ou de cravache.

Un foulard protège le visage du cowboy de la poussière. Les éperons servent à diriger le cheval.

L'équipement est complété de bottes, de jambières en gros cuir, d'un pantalon solide, d'une couverture, d'un ciré et parfois d'un revolver.

Mais le principal "outil" du cowboy est son cheval, c'est sur sa monture qu'il attrape les bêtes pour les marquer et les diriger dans la prairie.



Un autre élément très important de son équipement est la selle qu'il choisit avec le plus grand soin, puisqu'il passe le plus clair de son temps dessus.



L'activité principale du cowboy est la transhumance. "Le drive" dure entre 5 et 13 semaines, en fonction de la route empruntée et des aléas. De San Antonio à Abilene, il fallait environ 90 jours, et du Texas au Wyoming, il fallait compter près de 6 mois.

Avant d'emmener les bêtes vers leur destination finale, il faut commencer par les regrouper, les trier, marquer les jeunes veaux. C'est avec son lasso que le cowboy attrape les animaux, cette étape, le "round-up" dure plusieurs semaines car il faut rassembler plusieurs milliers de bêtes sur un territoire très étendu.

Une fois le round-up terminé, c'est le départ. Il faut faire avancer des troupeaux d'environ 3000 bêtes qui s'étirent sur plusieurs kilomètres de long et quelques centaines de mètres de large, sans aller trop vite pour ne pas les fatiguer. La distance parcourue chaque jour est de 20 à 40 km. L'itinéraire est guidé par les points d'eau où l'on peut s'arrêter pour faire paître le troupeau.

L'équipe est constituée d'une dizaine de cowboys, dont le chef, le "boss" est responsable du troupeau, et il doit aussi contenir les débordements d'humeur de ses hommes que la pénibilité et la monotonie du travail rendent souvent agressifs.

La piste ne manque pas de dangers; le risque indien tant exploité par le cinéma existe, mais il est de très loin moins fréquent et beaucoup moins grave que les problèmes du troupeau lui-même.

Les voleurs de bétail ou les fermiers irascibles posent aussi parfois problème, mais le plus grand danger survient lorsque la nuit tombe. Dès lors, une attention de tous les instants devient nécessaire afin de éviter le drame. En effet, le moindre cliquetis, le moindre hurlement de coyote, ou un orage peut faire peur au troupeau. C'est la plus grande crainte des cowboys, car le troupeau fonce droit devant lui, c'est le "stampede". On raconte qu'en 1882, un orage tua 14 têtes de bétail, 6 ou 7 chevaux et 2 hommes.

Les cowboys sont exposés à encore bien d'autres dangers, les incendies de prairies, la foudre qui peut frapper les cavaliers sur leur monture, la traversée des rivières ou des fleuves avec parfois des noyades de bêtes mais aussi celle des hommes.

Au delà de ces péripéties, le quotidien n'est pas rose non plus, suivre le troupeau dans la poussière ou sous des pluies torrentielles avec la prairie à perte de vue pour seul horizon.

Pas de place pour les distractions, le troupeau prend soin d'éviter les centres urbains et l'alcool est interdit.



Une fois le drive terminé, c'est l'arrivée en ville, les "cow-towns", ainsi nommées ont très mauvaises réputation, comme Abilene, Dodge City ou Newton, qui ont servies de base pour les décors des westerns hollywoodiens du début du XXeme siècle.

Dès que le cowboy a empoché ses gages, il devient un autre homme. Après un bon bain bien chaud, il passe chez le barbier, puis fait quelques achats chez le bottier, le chapelier ou le tailleur. Il se dirige ensuite vers le saloon, pour mettre un terme aux semaines d'abstinence qu'il vient de vivre. Les beuveries dégénèrent souvent à la bagarre, parfois même à l'homicide. Après les bars, le cowboy va dépenser le reste de son pactole dans les dancings, les salles de jeu, ou dans les "maisons de filles".

A la fin du XIXeme siècle, le cowboy se sédentarise. Le développement du chemin de fer met fin à la transhumance.

Les lignes ferroviaires sont allongées, elles relient directement Chicago au Texas. Dès lors, nul besoin pour le troupeau d'aller à la gare 1000 km plus loin, c'est désormais le train qui vient à lui.

C'est la fin de l'open-range. Les bêtes sont à présent soignées dans un espace toujours immense, mais délimité. Les cowboys deviennent de simples garçons d'écurie, réduits à l'entretien des troupeaux. Ils cultivent aussi les terres pour obtenir du fourrage: le cavalier devient paysan.

Le cowboy ayant disparu, son mythe va s'installer.

L'invention de la presse à vapeur permet la publication de tirages rapides de romans feuilletons qui jouent un grand rôle dans la mythification du cowboy, les "dimes novels".



Mais c'est avec Buffalo Bill et son "Wild West Show" que l'image mythique du cowboy va définitivement s'installer. (Voir l'Echo N°7).

Les américains trouvent alors dans le cowboy une identité nationale. Le cowboy symbolise l'homme courageux, habile, entreprenant et individualiste. Il représente en cela les valeurs fondatrices des Etats Unis, mais surtout, il est libre dans son immense prairie, vision d'une frontière sans cesse repoussée.

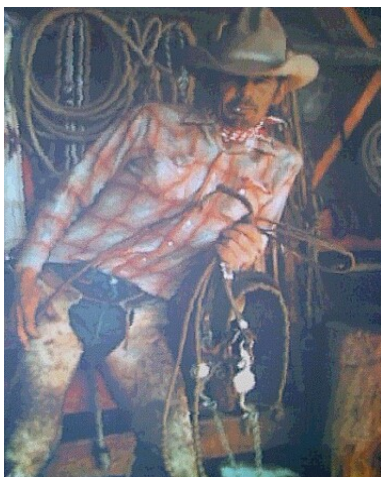
Le cowboy est mis en scène au travers des rodéos, ces concours d'habileté à cheval, sensés reproduire de round-up.

Ils apparaissent vers 1880. Ces événements sont des prétextes pour le cowboy de faire la démonstration de sa capacité à utiliser au mieux sa monture en attrapant à l'aide d'un lasso les bouvillons lâchés dans une arène.

A la fin du XIXeme siècle, le rodéo devient un spectacle très populaire, il l'est toujours aujourd'hui avec chaque année des championnats du mondes qui se tiennent à Cheyenne dans le Wyoming.

La France aussi organise des rodéos, souvent associés à des festival country, comme le "EQUIBLUES" au mois de juillet en Ardèche ou au W.E. Du 15 août à Bain de Bretagne.

Enfin, ce sont les balbutiements du cinéma, avec, dès 1903, le premier western "The Great Robbery". Les premiers westerns se soucient peu de la réalité historique, mais les décors naturels de l'Arizona donnent un relief jamais atteint aux aventures des cowboys.



Le cowboy a disparu au moment où son mythe est apparu, c'est sans doute pour cela que l'image que l'on en a est plus le produit de l'imaginaire collectif que le miroir de la réalité. En effet, au cowboy aventureux, courageux, défenseur de la veuve et de l'orphelin, on peut opposer la vie routinière et néanmoins risquée d'un simple garçon vacher au service de grands propriétaires.

Il existe toujours un personnel pour garder les troupeaux dans les ranchs, qui conserve le cheval, les vêtements et certains accessoires issus du cowboy. Cependant, ce sont des employés sédentaires qui n'ont plus grand chose en commun avec les hommes qui arpentaient la piste sur des milliers de kilomètres.

Le nom de "cowboy" est encore utilisé pour les "sportifs" qui participent aux rodéos.

De nos jours encore, le cowboy fascine, et de nombreux américains continuent à s'identifier aux cowboys, à commencer par leurs dirigeants qui souvent possèdent des ranchs, ou comme par exemple Ronald Reagan qui le 12 août 1987 s'exprimait ainsi: "J'ai toujours dit qu'il n'y a rien de meilleur pour un homme que d'être assis sur un cheval"